

Au moment du départ le renard dit au Petit Prince : « *Voici mon secret : il est très simple, on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux* ».

Au-delà d'une exposition

P. Campistron

Mais hélas, il est tant et tant de gens qui ne savent plus voir justement parce qu'ils n'ont que leurs yeux, que je me demande au fond, lorsque nous exposons les peintures des enfants de nos classes, s'il ne manque pas, je dirais presque l'essentiel. Je ne suis pas certaine que la simple vue suffise à éveiller autre chose que de la curiosité, du doute, de l'intérêt, ou de l'émerveillement.

Je ne parle pas bien sûr des expositions des Congrès d'École Moderne ; celles-là, elles parlent tout de suite au cœur parce qu'il y a autour la chaude atmosphère de camaraderie et de confiance qui font que d'emblée on gagne cet état de grâce dont parle Elise Freinet, état de grâce qui nous ouvre toutes grandes, les portes de la sensibilité enfantine.

Je parle simplement des dessins et peintures que nous exposons, là ou ailleurs, pour cinq, dix, quinze jours ou plus, selon la tolérance des maîtres des lieux, et que nous abandonnons à eux-mêmes avec la secrète mission qu'ils parleront au cœur de beaucoup.

Et je pense à ce professeur de philosophie qui disait qu'il est bien difficile de connaître autrui, car jugeant les autres, souvent, sur leurs actes alors que nous ignorons les motivations profondes qui accompagnent l'acte, nous faisons abstraction d'une partie de l'individu et

il n'est pas dit, justement qu'il ne nous manque pas la meilleure part, celle qui fait peut-être la valeur de l'homme et qui est la plus importante.

Je pense qu'il en est un peu de même de nos petites expositions locales. Les peintures ne sont qu'une manifestation figée de la vie de nos enfants libres. Certes, les graphismes parlent, les couleurs chantent, ô combien, du moins je le crois, mais il manque la vie, l'atmosphère de la création, du travail, de la réussite, climat que l'on trouve au Congrès parce que les camarades l'apportent avec eux, imprégnés qu'ils sont de la vie de leur classe.

Il faudrait pouvoir dire à tous ceux qui ont vu notre exposition départementale en Haute-Garonne, exposition de dessins et peintures libres, qu'au-delà des violets et des jaunes, des rouges et des verts, des fleurs aux beaux visages, et des soleils chargés de fleurs, il y a encore autre chose qui ne s'expose pas, et que c'est important aussi.

Puisse cette exposition être pour beaucoup, un appel vers ce monde où les fleurs sont de vraies fleurs vivantes qui ont de la peine ou qui sont heureuses, où le soleil n'est plus cette boule banale qui se promène dans le ciel en empruntant le même chemin, mais où il est au contraire source de vie et où il rit, où les oiseaux et les papillons, tout comme les fleurs et les soleils parlent.

Et ce monde existe.

Et c'est parce qu'il existe, que dans nos classes, fleurissent sans mystère aucun, ces peintures merveilleuses que l'on est heureux d'apporter comme le meilleur de soi-même, pour le plaisir des yeux, pour la joie du cœur, pour le bonheur de tous.

PAULETTE CAMPISTRON

